

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[432. Paris, Jeudi 24 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 432. Paris, Jeudi 24 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1840-09-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- Avant toute chose il faut que je vous prie de ne plus vous servir de G[énie] pour vos lettres. Voici la seconde fois que par son intermédiaire je ne les reçois qu'après 6 heures. Ce n'est pas sa faute
- il passe sa matinée dehors.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 539/220-222

## Information générales

LangueFrançais

Cote1186-1187-1188, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription432. Paris, Jeudi 24 Septembre 1840

9 heures

Avant toute chose il faut que je

vous prie de ne plus vous servir de Génie  
pour vos lettres. Vous la seconde

fois que pas son entremise je ne

les réçois qu'après 6 heures.

Ce n'est pas sa faute il passe  
sa matinée dehors. Il ne rentre  
qu'à 5 heures, et c'est alors qu'il  
trouve la porte. Il est venu

me porter la lettre avant mon

dîner. Nous avons causé du

sujet dont je vous ai entretenu

hier, il dit qu'il y a longtemps

qu'il le sait et qu'il vous le dit,  
il dit aussi que vous écrivez.

trop à M. Dillon. Par là arrivent  
des commérages, qui se glissent

dans les journaux. Je vous redis tout.  
Votre lettre de jeudi est bien  
desponding. Dans un mois  
dites-vous la crise doit être  
résolu. Mon Dieu qu'arrivera-t-il ?

Ne vous flattez pas  
qu'il y ait aucun moyen de  
me faire rester à Paris ou en  
France. C'est impossible, je

ne puis pas être le seul Russe  
qui reste en pays ennemi.  
Jugez donc quelle horreur si  
la guerre éclate ! Et je la

crois plus probable que le  
contraire. Elle est dans la  
marche des événements créés  
par le 15 juillet et dans l'attitude  
que la France a prise en  
conséquence.  
Elle est surtout dans l'intérêt de Thiers  
il est impossible qu'il vive

s'il ne remporte pas un triomphe  
moral en faisant modifier  
le traité, ou s'il ne fait  
pas la guerre. Il n'y point  
d'autre alternative. Comment  
espérer qu'on lui fournisse  
la première ?

Je n'y crois  
plus. On est trop engagé  
et vous avez trop menacé  
et les puissances se diront  
qu'il y a bien plus d'avantages  
pour elles à commencer  
de suite qu'à attendre ;  
car aujourd'hui vous n'êtes  
pas encore prêts. Dans  
6 mois vous le serez trop  
tout cela a été horriblement  
mal mené. Il y a des torts

de tous les côtés. Mais il ne

s'agit plus de cela.

Cependant est-il possible

de faire la guerre pour quelque

Pachaliks !! Vraiment

c'est fou, mais le monde  
est fou.

Ce que je regarde comme

certain, c'est que tout doit  
être décidé avant les chambres.

J'ai vu hier matin Bulwer  
et Mad. de Flahaut chez

moi.  
Je suis sortie pour

aller au bois de Boulogne.

Je fais tristement et tranquillement

et solitairement ma  
promenade tous les jours à

moins de pluie. Le médecin  
me l'ordonne, mais il m'ordonne  
aussi de me coucher à 10

heures, de ne voir que deux

personnes à la fois, de dîner  
seule une perdrix ou un

poulet, rien que cela. Enfin,

je suis encore malade. J'ai

été un peu rudement menée

à Londres. Le voyage m'a

beaucoup fatiguée. Je n'ai  
jamais été maigre de ma

vie comme je le suis maintenant.

Je tâche de me

calmer, de me reposer, mais

si vous nous donnez la guerre

dites que vais-je devenir ? J'ai vu les Granville hier au  
soir. Nous sommes plus  
intimes que jamais, car nos

opinions se renouent parfaitement.

11 heures Voici votre lettre. Les  
gros et les vieux sont les meilleures  
voies.

Je commence par répondre  
à votre question sur ma  
question. Tout franchement  
j'étais triste d'entendre parler  
de séjour chez une tulipe.  
Je n'osais pas me l'avouer  
à moi même, j'osais encore  
moins le dire, et voilà que  
Je vous le dis. " Envoyez-moi  
un bon adieu pour réponse  
car je ne veux pas que vous perdiez votre temps à me dire  
ce que je sais, vous avez mieux  
à faire que cela. Je suis une  
sotte ; vous ne me le direz jamais  
aussi énergiquement que je  
me le dis à moi-même. Faites  
toujours ce que vous croyez  
qui est convenable. Moi aujourd'hui  
j'aurais cru convenable

de ne pas vous absenter. Si  
le moment s'y prête et si  
vous ne pouvez pas éviter à  
moins d'impolitesse, faites  
comme vous l'entendez ; n'en  
parlons plus et ne me  
parlez pas de ceci, je vous  
prie, répondez par un adieu,  
un adieu spécial sur ceci, et  
dites-moi, dites-moi qu'il n'y aura pas de guerre. Vraiment  
chacune de vos lettres est triste  
et ce sont des généralités. Vous  
ne me dites pas comment vous

êtes avec Lord P.  
Dois-je prendre

le Morning chronicle pour la pensée  
du gouvernement ? Le Times vous échappe

à ce que je vois. Enfin, enfin  
il y a bien de dégringolade.

Le roi de Hollande a fait

venir Fagel, il est parti hier

matin ton subitement.

Dites à Dedel mille souvenirs

de ma part.

le Constitutionnel de ce matin.

vous embarque fort et ferme

dans la galère.

Je vous prie de ne pas tout manquer.

Votre sommeil de l'après dîner vous vient de là. C'est détestable, je serais encore plus fâchée de vous voir engraisser que vous ne pourriez l'être de me voir maigrir. Je trouve affreux pour un homme d'avoir de l'embonpoint. Si jamais vous deveniez comme lord

Holland. Je ne sais mais il me semble...

Allons, adieu. Ecrivez-moi davantage Vous me dites peu, vous m'écrivez courtement. Je ne vis que pour vos lettres. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 432. Paris, Jeudi 24 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-09-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/473>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 24 septembre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification

le 18/01/2024

---

432. / Paris jeudi 24 septembre 1886  
9 heures.

horriblement  
y a des torts  
mais il se  
Lil possible  
peut peut-être  
vraiment  
le second  
correspond  
ont dit  
le. chouchou.  
tes. Jules  
aut. et les  
tes pour  
Loulou.  
à l'occupant  
me a

avant tout. alors il faut que je  
me jure d'accepter son service  
S. pour un lettre. Voici la lettre  
qui qu'on s'en est servi pour  
la fois qui a servi 6 heures.  
a n'importe par la suite et par  
la suite de D. hon. il se rend  
qui a 5 heures, est un hon. qui a  
ouvert la porte. et un hon.  
un porteur la lettre a vu un  
dieu. non avec cause de  
sujet d'après son ai. et d'après  
suis. il dit qu'il y a long  
qu'il se rend et qu'il s'en est dit.  
il dit aussi que son service  
long à M. Dillon. par la suite  
du service, qui a plusieurs  
dans le journal. si c'est un service

tout.  
Vos lettres de samedi ont bien  
Etonné. dans un coin  
de votre main la copie doit être  
Violée. non d'un peu d'ami  
-tial? en un flatte par  
pu'il y ait aucun moyen de  
un point d'ordre à Paris ou en  
France. inimaginable, si  
un peu par être le seul moyen  
qui ont en pays ennemi.  
juste d'un peu de honneur et  
la guerre isolée! Et si la  
cette plus probable que le  
contraire. elle est dans la  
main de l'ennemi et  
parle 19 juillet et d'après les  
que la guerre a été en  
l'empire. Elle est

surtout de  
il est impossible  
et il n'est pas  
moral en  
le traité,  
par la guerre  
d'autorité  
espérer que  
la guerre  
plus. on  
et on ne  
elle peut  
pu'il y a  
pour elle  
Et même, si  
est acceptée  
par nous  
le vain

est bien  
un mois  
doit être  
si pu assise  
flatté par  
- croyez d  
pari on en  
possible, si  
le seul motif  
- aucun  
- honneur  
Et si la  
la parole  
est dans la  
unus en  
et dans l'histoire  
je n'en  
elle est

meurt dans l'intérêt de l'honneur  
il est impossible qu'il vive  
et il ~~meurt~~ <sup>survive</sup> par un triomphe  
moral en faisant modifier  
le traité, ou s'il est fait  
par la guerre. il n'y a point  
d'autre altération. Comment  
espérer qu'on lui propose  
la précieuse? si n'y a rien  
plus. on est trop occupé.  
et on a un temps nécessaire.  
et les puissances se disent  
qu'il y a bien plus d'avantages  
pour elle à convenir  
de suite, qu'à attendre,  
en attendant qu'on vienne  
par un autre traité. dans  
6 mois ou le long temps.

432. / Paris ju  
tout cela a été horriblement  
mal vécu. il y a des torts  
de tous les côtés. mais il ne  
s'agit plus de cela.

Et cependant est-il possible  
de faire la guerre pour quelques  
pachaliks!! vraiment  
c'est fou, mais le monde  
est fou.

Je ne si regard comme  
certain, c'est que tout doit  
être décidé avant le choc.

J'ai en tête l'ancien Sultan  
et le sultan de France et les  
autres. si rien n'est sorti pour  
aller au front de Bonaparte.

Je fais tristement à l'empire  
à l'instaurer avec ma

avant tout  
M. de la Roche  
Je pourrais  
Je ne puis  
la guerre  
à l'instaurer  
la nation de  
qui a 5 ans  
Comme la po  
une partie la  
d'instaurer  
sujet d'instaurer  
l'instaurer. il dit  
qui il le fait  
il dit aussi  
long à M. de  
du conseil  
dans le jour

un. vraiment  
 on est triste,  
 lites. vous  
 accablé vous  
 d'ou-je-mais,  
 la prison  
 me libère  
 tier, entre,  
 singolade.  
 a fait  
 parti hier  
 accablé.  
 elle m'aimait  
 un matin  
 et j'en  
 ont tant mangé.  
 un d'ou-je-mais  
 lites la bl. j.

j'arrivais tous les jours à  
 venir de pleins. le dimanche  
 un l'indien, mais il m'arrivait  
 me aussi, de me conduire à la  
 l'heure, de me voir peu de temps  
 pensant à la fois, de dire  
 seule, mes parents en une  
 poulet, vous peu cela. enfin  
 si vous avez malade. j'ai  
 été un peu subitement venue  
 à l'ordre. le voyage m'a  
 beaucoup fatigué. j'ai  
 jamais été malade. j'ai  
 un l'indien si le soir même  
 tenant. j'ai l'air de vous  
 saluer, de vous répondre, mais  
 si vous avez d'ou-je-mais  
 dites peu vas-je de vous?

j'ai vu la gravure de l'œil au  
lois. vous semez, je les  
inclure, je j'aurais, car un  
opinion se reconstruit par  
l'écrit.

M. Lema. Vainc vos lettres. Les  
gros et les vains sont les meilleurs  
voies.

Je commence par répondre  
à votre question sur une  
question. Tout franchement  
j'étais tenté d'ailleurs parler  
de jours et de jours.

Si n'aurait pas une l'écrit  
à vos yeux, j'aurais l'écrit  
écrit le jour, et j'aurais  
si n'aurait pas une l'écrit  
un bon écrit pour répondre  
car si ne s'écrit pas sur un

perdre, l'écrit  
après la  
à faire sur  
sottis, et  
après l'écrit  
une le jour  
toujours  
peu et écrit  
j'aurais  
de ce par  
le l'écrit  
une le jour  
écrit d'  
écrit un  
parlons  
parle, par  
par, resp  
un écrit  
dit un

rite heil au  
en se les  
cain, car un  
alment parfoi  
vins lettres les  
ont les vieillards  
es répondra  
mes mes  
franchement  
l'indin parles  
ce t'elipa  
surt' ce mes  
j'osair leun  
l'osla per  
vroy mes  
et vroy mes  
car leun

perdyz v'os leun à me dire  
espey je sain, v'os auy v'os  
à faire que cela. si mes leun  
salle, v'os de ce le d'ing j'osair  
auspi' mes j'osair, en  
me le d'ri à mes v'os, faites  
toujours ce que vous croyez  
qui est convenable. mes, au  
j'osair j'osair v'os convenable  
de ce par v'os absent. si  
le mesent s'y p'ite it is  
v'os ce p'ouy par v'os  
mes d'impolite. faites  
comme v'os l'entend, si  
parlou plus, à ce mes  
parly par d'ce, si v'os  
p'ie, répondy par ce adre  
un adre special sur mes, et  
d'ce mes, d'ce mes p'it

il y aura par de plus. vraiment  
chacun de vos lettres est très  
et ce sont de jolies lettres. vous  
en avez dit par conséquent vous  
êtes avec lord J. Don-je-pense  
le Mr Cronin pour la piece  
d'inf? le Ficus, Mme Lehappy  
à ce sujet moi. enfin, enfin,  
il y a bien de la de rigole de  
le roi de Hollande a fait  
vous savez, il est parti hier  
matin très tôt.

Il est à l'ordal avec le maitre  
de ma part.

la fontaine du matin  
vous avez bien fort et ferme  
dans la galie.

je vous prie de ne pas tant manger  
votre moment de la part de la  
vous de la. c'est dit et dit. je

promettant  
vous de je  
un l'indien  
me aussi, de  
honn, de u  
personne  
mille, avec  
poulet, et  
je vous avec  
il' un peu  
à l'ordm. de  
beaucoup de  
j'ai vu il  
vri comme  
l'ordm. de  
calmes, de  
si vous avec  
dit, par ma

1185<sup>3</sup>

Je suis un peu fatigué de vous,  
un peu surpris par votre peu de  
lettre de me voir occupé.  
Je serais affrayé pour un homme  
d'avoir de l'occupation. Si jamais  
une occasion venait de  
Hollande? si ne suis, mais il  
me manque...

adieu, adieu. Je vous envoie  
sage. Pour me dire plus, vous  
en serez content. Je ne vi  
pas par un autre. adieu, adieu.

O